

Le Journal de la Société d'histoire d'Oka

Oka 1850-1950

Recueil de photos anciennes

Avec une section sur l'Abbaye du Lac des Deux-Montagnes



Gilles Piédalue et Réal Raymond

Les membres du CA

Robert Turenne Président

Réjeanne Cyr

Vice-présidente

Marjolaine André secrétaire

Lucie Béliveau trésorière

Gilles Piédalue administrateur

Réal Raymond administrateur

Société d'histoire d'Oka

2017 chemin d'Oka
C.P. 3931
Oka QC J0N 1E0
www.shoka.ca

ISBN 0835-5770
Dépot légal: Bibliothèque nationale du
Canada

Licence (CC-by-nc-sa). Le contenu de cette publication peut être reproduit avec mention de la source, à la condition de l'attribuer à l'auteur en citant son nom. Utilisation non-commerciale seulement.
Les textes n'engagent que la responsabilité de l'auteur.
La Société d'histoire d'Oka est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.



GARAGE DENIS DURAND ENR.

43, St-Dominique
Oka (Québec) J0N 1E0
Tél. : (450) 479-8825

DENIS DURAND
Propriétaire

LA PLACE POUR VOTRE VÉHICULE



Cody Boisvert, avocat
Directeur général

Manoir Oka inc.
Résidence de personnes âgées
en perte d'autonomie

2083, Chemin Oka
Oka (Québec)
J0N 1E0

450 479-6447

cboisvert@maniroka.com



Auto P. Masson-Enr.

141 rue Notre-Dame, Oka, QC J0N 1P0

Patrice Masson

Tél (450) 479-8378 • Téléc (450) 479-8379
Assistance Routière 1-855-276-9307



**CENTRE DE RÉNOVATION
BASTIEN INC.**

265, St-Michel
Oka (Québec) J0N 1E0
Téléphone : 450 479-8441
Télécopieur : 450 479-8482



La Pannière d'Alexie

boulangerie artisanale et Café

96 Notre-Dame, Oka, Québec, J0N 1E0 • paniere_dalexie@hotmail.com
Tél: (450) 413 1667 (514) 889-1666



Parcs Québec
Conserv. Protéger. Découvrir.

Parc national d'Oka
2020, chemin d'Oka
Oka (Québec) J0N 1E0
Tél.: (450) 479-8365
Téléc.: (450) 479-6250
parc.oka@sepaq.com
www.sepaq.com

Sépaq

Introduction

La Société d'histoire d'Oka a recueilli au cours des années une collection de photos auprès de notre communauté et du Séminaire de St-Sulpice de Montréal. Avec le Séminaire, nous avons en commun les photographies du fonds de René Marinier, prêtre de St-Sulpice. Mais le Séminaire possède quelques clichés originaux de meilleure qualité. Nous avons aussi obtenu l'aide des moines de l'Abbaye Val Notre-Dame dont l'activité a marqué profondément notre région de 1881 à 2009. Le nombre de photos sur cette période reste très limité. Nous avons retenu les plus éloquentes même si souvent leur qualité laissait à désirer. À la suite de demandes répétées, nous vous présentons ce recueil des images les plus significatives pour l'histoire de la municipalité. Nous avons choisi de traiter uniquement le matériel en noir et blanc antérieur à 1950.

Regroupées par thème, les photographies se présentent dans l'ordre chronologique. Les principaux thèmes abordés sont les suivants : 1. Reproductions antérieures à 1850 en particulier la Mission du Lac et son système défensif sous le régime colonial français (1743 et 1752); 2. Le Calvaire de la montagne et ses pèlerins; 3 Les métiers (agriculture, travail du bois, coupe de la glace, construction); 4. Le travail en hiver; 5. Les petits plaisirs de l'été (la pêche, la villégiature, la traverse); 6. L'évolution du noyau villageois (le carrefour des rues L'Annonciation, St-Michel et Notre-Dame, les principales rues; 7. Les quartiers St-Martin et St-Jean-Baptiste; 8. Histoire de l'église et des écoles; 9. L'Abbaye du Lac des Deux-Montagnes et l'Institut agricole d'Oka (1881-1962).¹

Sur chaque page, la disposition des photos se fait dans l'ordre chronologique, de haut en bas, de la plus ancienne à la plus récente. Aussi afin d'obtenir plus de continuité et d'homogénéité dans le traitement des thématiques, les pages paires sont couplées aux pages impaires. La page de droite répond à celle de gauche dans la poursuite de l'exploitation du thème, mais aussi dans l'utilisation des couleurs et des formes d'encadrement. Sur chaque page, une légende donne la signification de chaque photographie et de sa provenance. Chaque photo porte le numéro de la légende et une lettre permettant de la repérer. Par exemple de haut en bas, la première photo obtient le numéro (1a), la deuxième (1b) et ainsi de suite. La datation des photos a été faite au meilleur de notre connaissance. Notez qu'au cours du temps, le nom des rues a changé. Afin de faciliter le repérage, vous trouverez dans cet album une carte du noyau villageois.

En terminant, nous tenons à remercier Marc Lacasse et David Émond à l'Univers culturel de Saint-Sulpice pour leur aide dans ce projet. Ils nous ont permis de compléter notre collection mais aussi de confirmer nos choix. Merci aussi aux moines de l'Abbaye Val-Notre-Dame, en particulier au Père Bruno-Marie Fortin leur archiviste, pour la qualité des clichés et des informations qu'ils partagent avec nous depuis nombre d'années.

Gilles Piédalue et Réal Raymond

¹ Pour plus d'information sur l'abbaye, voir Gilles Piédalue, D'Oka à St-Jean-de-Matha, histoire d'une abbaye cistercienne, 1881-2017, (Préface de Dom André Barbeau, abbé de Val Notre-Dame, Éditions Histoire Québec et Société d'histoire d'Oka, Oka, 2017, 192 pages.

Premières représentations du village

De 1721 à 1875, le village d'Oka porte le nom de la Mission du Lac des Deux-Montagnes. Il existe très peu de représentations de cette époque. Les deux premières images sont des cartes militaires (1743; 1751). Elles donnent la disposition des habitations et des fortifications. Le fort des missionnaires se situe au centre du village. Il protège l'église, le presbytère et l'écurie. Le canton des Iroquoiens (quartier St-Martin) occupe la partie ouest de la mission tandis que les Algonquiens se regroupent dans le quartier est (St-Jean-Baptiste).

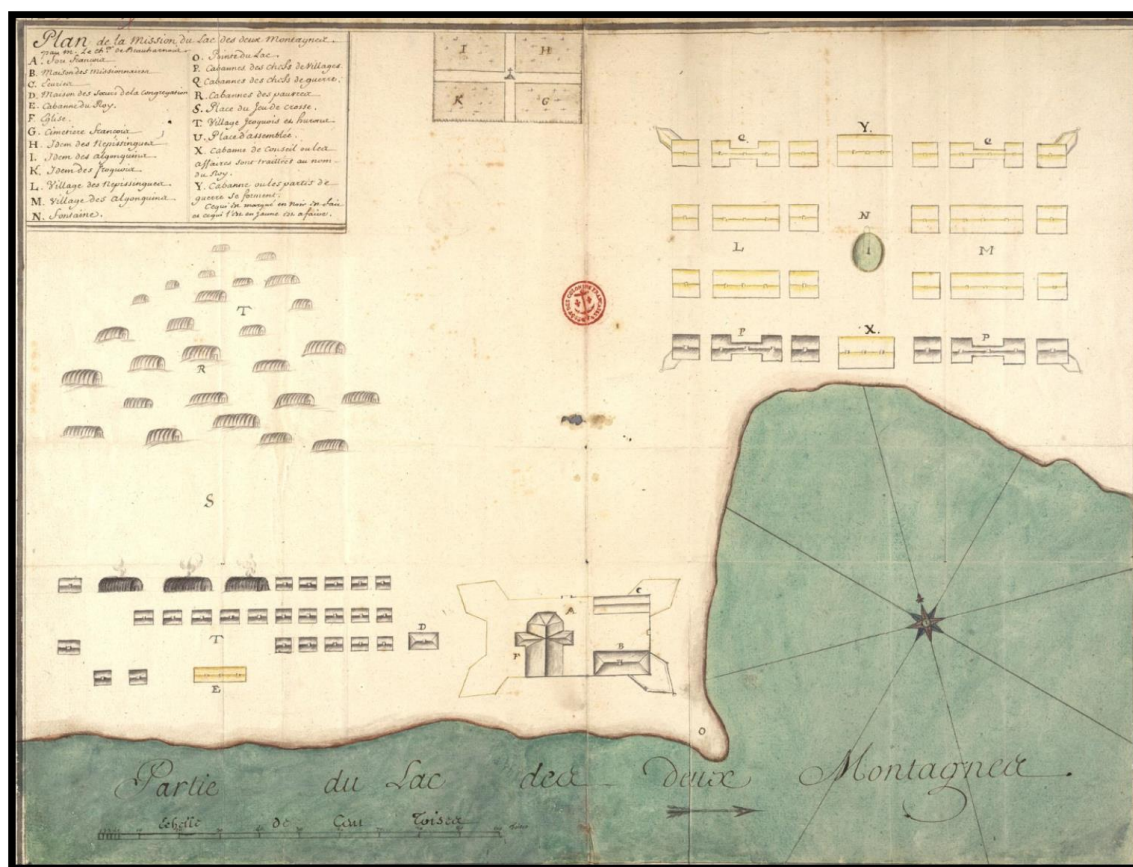


Figure 1 : Plan du projet de fortification de la Mission du Lac des Deux-Montagnes, Claude de Beauharnois, 1743, Archives d'outre-mer, France.

Le plan de 1743 montre que le mur d'enceinte du fort reste à compléter (à construire en jaune pâle; déjà construit en noir). Percé d'une porte, le mur oriental relie le presbytère à l'écurie (voir figure 1). Sur la façade sud, un rempart court entre l'église, le presbytère et le bastion sud-est. Mais à l'ouest de l'église, le rempart et le bastion restent à construire. On remarque l'absence de murs à l'ouest et au nord. Cependant au nord, l'écurie forme une partie du rempart. À l'extérieur du fort, plusieurs bâtiments sont à l'état de projet. Par exemple,

mentionnons la « cabane du Roy » qui sert de caserne entre 1747 et 1752 (Voir figure 2, gros édifice marqué B en bas à gauche). On l’a confondu jusqu’à tout récemment avec une maison du seigneur d’Argenteuil située à la terrasse Robillard (près de l’île Carillon).² Dans le quartier des Algonquiens, les trois-quarts des maisons restent à construire. Bon nombre de ces « domiciliés » devaient y vivre sous la tente ou dans des abris de fortune.

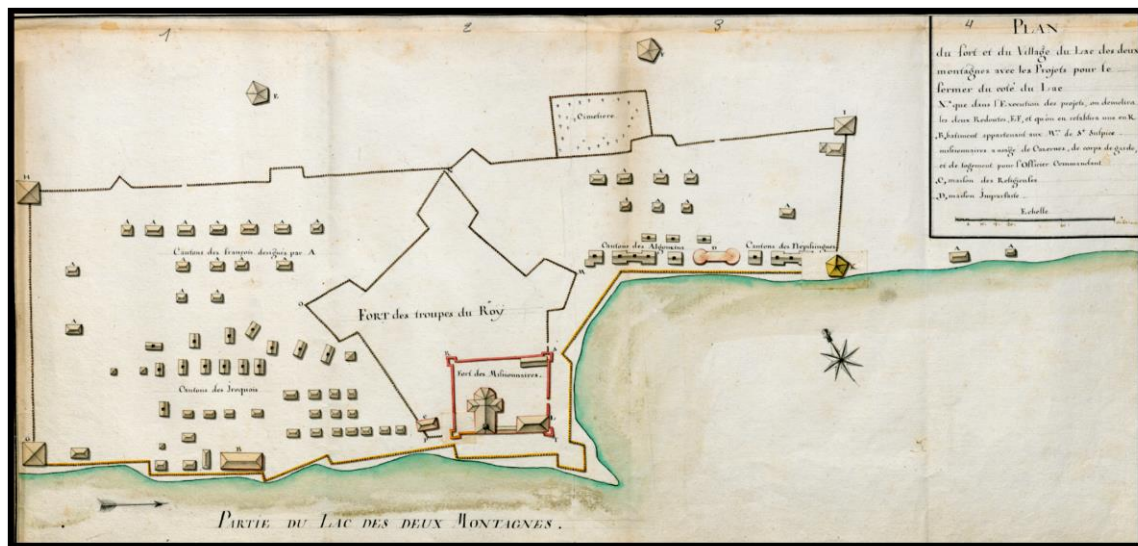


Figure 2 : Plan du fort et du village du lac des Deux-Montagnes avec les projets de le fermer du côté du lac, projet d’amélioration présenté dans le Mémoire au Roi de 1752 (mais dessiné sur un fond de carte réalisé vers 1751 avant l’inspection de l’ingénieur du Roy Louis Franquet faite à l’été 1752), Site historique de la Défense, Département de l’armée de terre (Vincennes, France), SD, GR, 1 M 1101, no 183.

De 1743 à 1752, la mission connaît un développement rapide. Elle devient un point stratégique durant la guerre de Succession d’Autriche (1744-1748). Trois enceintes défendues par une garnison d’une vingtaine d’hommes la protègent. Un rempart en bois de forme pentagonale encercle le fort des missionnaires tandis qu’une palissade bastillonnée protège l’ensemble sur trois côtés. Seul le côté sud reste à découvert. C’est lors d’une visite d’inspection en 1752 que l’ingénieur du Roy Louis Franquet présente le projet d’une palissade du côté sud, côté du lac (voir figure 2). Le projet n’aura pas de suite.

Mieux défini en 1752, le canton des Iroquoiens prend la forme qu’il conservera jusque dans les années 1880. La militarisation du poste entraîne aussi la construction de vingt-cinq maisons dédiées aux Français le long de la palissade nord. Même si les deux populations sont en gros de taille égale, le nombre limité d’habitations dans le canton des Algonquiens témoigne d’un degré de sédentarisation moins élevé que celui des Iroquoiens.³

² Gilles Piédalue, « Le manoir d’Argenteuil à Oka, la fin d’une légende », *Okami* (Revue de la Société d’histoire d’Oka), printemps 2014, pp. 4-18.

³ Pour plus d’information sur les fortifications voir Piédalue, Gilles, « Les fortifications de la Mission du lac des Deux-Montagnes au 18^{ème} siècle », *Okami* (Revue de la Société d’histoire d’Oka), hiver 2013, pp.6-17.

Les figures 3a, 4b et 4c reproduisent le seul dessin montrant la mission vue du lac à la fin du régime français. Sur la figure 3a à gauche de l'église, un gros bâtiment fortifié qui servait de caserne. On distingue en arrière-plan sur la figure 4b la montagne du Calvaire couronnée de ses trois chapelles.



Figure 3 : (3a) Vue du village du Lac, du sud au nord à demi-lieue sur le lac, Séminaire de Québec, vers 1752 (voir figure 4 (4b et 4c) pour la suite du dessin)). (3b) Vue du lac des Deux-Montagnes à partir du sommet de la montagne du Calvaire, dessin vers 1880. (3c) Procession de la fête Dieu, années 1950 (Archives, SHO)



Figure 4 (4a) Médaillon montrant le couvent des religieuses de la Congrégation Notre-Dame servant d'école pour les filles à partir de 1733 avant d'être remplacé par un édifice moins vétuste en 1885 (Dessin montrant le couvent et l'église avant la destruction de l'église par un incendie en 1877, Journal The Witness, 1878) (Fonds René Marinier, SHO). (4b) et (4c) suite du dessin présenté à la figure 3a montrant le centre et la partie orientale du village de la mission du lac vers 1752.

Reconstitution approximative de la Mission, 1752

À partir du plan de Louis Franquet (voir figure 2), on a pu reconstituer l'ensemble des installations de la mission (voir les figures 5 et 6 (6a) et (6b)). Même si cette vue reste approximative, celle-ci fournit malgré tout une première image du site. On y distingue entre autres la caserne tout près de la grève (figure 5) qui sert à la garnison.

La figure 6a montre un portrait agrandi du fort des missionnaires. La façade de l'église, le mur sud du presbytère et le couloir qui les relie forment une bonne partie du rempart sud du fort. Comme semble le montrer les figures 4a et 4b, les murs et les bastions seraient en pierre. Par ailleurs, il est permis de croire qu'une partie de ces ouvrages étaient de bois, en particulier les murs ouest et nord. La figure 4a montre de plus un bastion à l'extrémité occidentale du mur sud, près du couvent. Au-delà de ce bastion, le rempart se poursuit vers l'ouest. Prévu dans le projet de 1752, le bastion sud-ouest devait remplacer le couvent qui servait auparavant à protéger cette partie du périmètre. La figure 6b montre la partie orientale de la Mission.⁴



Figure 5 Partie ouest de la Mission montrant le fort des missionnaires qui protège l'église, le presbytère et l'écurie, le rempart pentagonal entourant le fort et la palissade qui encercle le canton des Iroquoiens et les habitations des Canadiens et des Français (voir Gilles Piédalue, *Okami* (Revue de la Société d'histoire d'Oka), hiver 2013, verso et endos de la couverture).

⁴ Pour plus d'information sur la Mission à l'époque de la Nouvelle-France voir : Gilles Piédalue, « La Mission du lac des Deux-Montagnes, 1721-1840 *Okami* (Revue de la Société d'histoire d'Oka), hiver 2013, pp.4-20

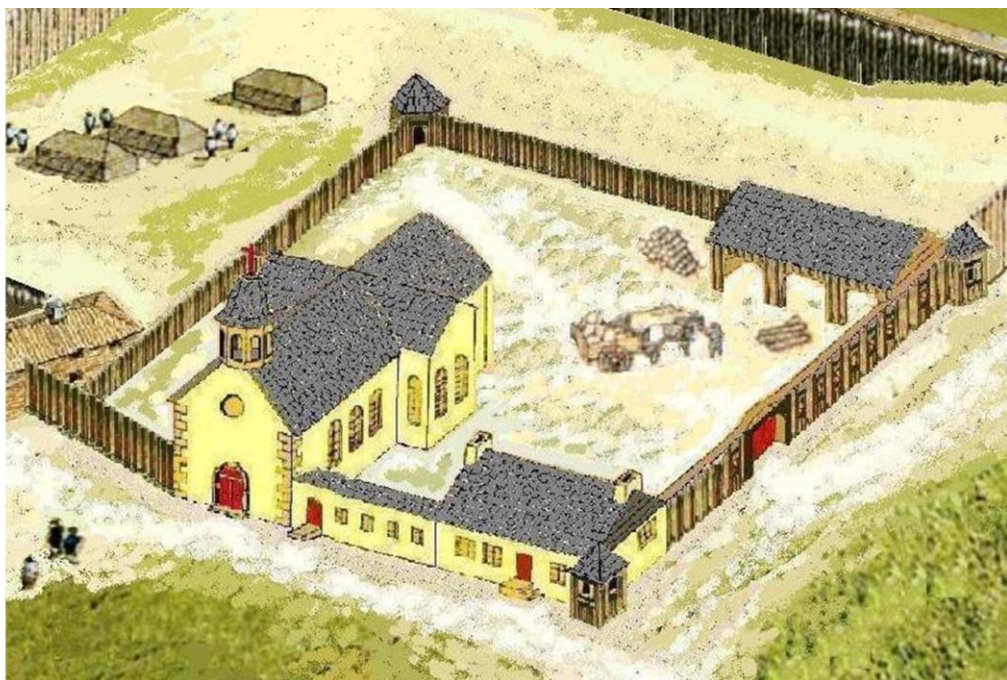


Figure 6 (6a) Fort des missionnaires protégeant l'église, le presbytère et l'écurie. En plus des missionnaires, quelques employés des Sulpiciens occupent une partie du presbytère. (6b) Partie orientale de la Mission. On y distingue deux regroupements, les habitations des Algonquiens rangées le long du rivage et celles des Canadiens et des Français longeant la palissade. Les maisons plus spacieuses servent aux réunions des chefs de villages et de guerre. (Voir Gilles Piédalue, *Okami* (Revue de la Société d'histoire d'Oka), hiver 2013, verso et endos de la couverture).

La montagne du Calvaire, lieu de pèlerinage depuis 1743



Figure 7 (7a) Trois chapelles au sommet de la montagne du Calvaire (Archives photographiques, SHO). (7b) La Flagellation, sculpture sur bois réalisée vers 1774 et exposée à l'époque dans un des quatre édifices échelonnés le long du sentier montant aux chapelles. (7c) Édicule servant à l'exposition des sculptures illustrant les principaux moments de la passion du Christ. (Archives, SHO).⁵

⁵ Pour plus d'information, voir Piédalue, Gilles, « Le Calvaire d'Oka », article illustré disponible sur le Site web de l'[Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique Française](#), Université Laval, Québec.



Figure 8 Le portement de la croix, sculpture sur bois réalisée vers 1774 et exposée dans un des édicules du chemin de croix du Calvaire d'Oka à la place d'une toile, aujourd'hui conservée dans l'église paroissiale à Oka (Archives photographiques, SHO).

La montée au Calvaire



Figure 9 (9a) Sortie de la messe dominicale et crieée des dernières nouvelles. C'est d'abord à l'église que plusieurs pèlerins se regroupent avant la montée au Calvaire, 1946. (9b) et (9c) Partis de Lachine ou d'Ottawa, les navires à vapeur (Empress et Beloeil) amènent au quai d'Oka des montréalais mais aussi des gens de la vallée de la rivière Outaouais, 1935 (Fonds René marinier, SHO).

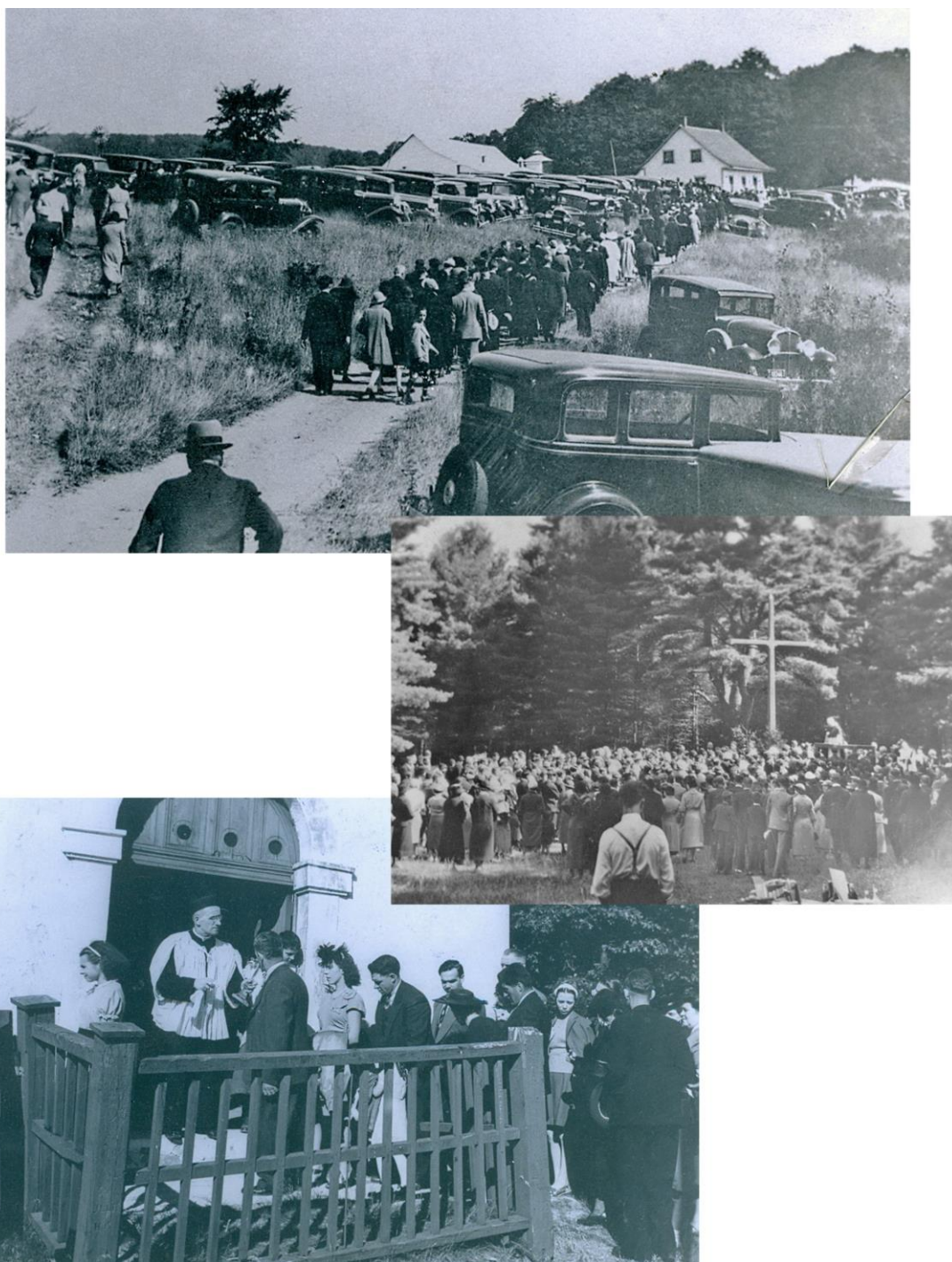


Figure 10 (10a) Les pèlerins se rendent à pied ou en voiture à la « ferme du Calvaire » où le chemin de croix commence, 1935. (10b) Avant le départ, autour de la croix qui marque le début du sentier, un prêtre, debout sur une tribune, s'adresse aux marcheurs, sept. 1935. (10c) Arrivée des pèlerins au sommet et présentation d'une relique de la vraie croix par l'officiant devant la chapelle principale, 1938 (Fonds René Marinier, SHO). Selon une légende, une source aurait surgi miraculeusement de la montagne durant la construction du Calvaire et contribué à entretenir la ferveur des pèlerins (voir Gilles Piédalue, « La source miraculeuse du Calvaire d'Oka, mythe ou réalités », *Okami (SHO)*, hiver 2013, pp.8-13).

Le travail de la terre



Figure 11 (11a et 11b) Agriculteurs occupés à la récolte à la fin du 19^{ième} siècle (Archives, SHO). (11c) Famille terrienne vers 1890 (Archives SHO). (11d) Équipe d'ouvriers prenant la pause près de la grange de la ferme-école St-Sulpice qu'ils sont à édifier, 1916 (Archives SHO).

Anciennes maisons de ferme



Figure 12 (12a) Maison de la ferme Raizenne, celle du premier fermier de la Mission bâtie en 1721; (12b) Ferme-école Saint-Sulpice, 1937. (12c) Ferme des frères Marinier en 1936 devenue plus tard la Ferme St-Aubin. (Archives SHO).



Figure 13 (13a et 13b) Maison de la ferme du Calvaire à deux époques, point de départ de la montée au Calvaire, à droite la barrière devant le sentier du Calvaire, 1904 et janvier 1935. (Fonds Marinier, SHO). (13c) Habitée par Joseph Gagnier en 1917, une maison de ferme typique (Collection Yves Gagnier).

Le travail ne s'arrête pas en hiver



Figure 14 (14a, 14b, 14c et 14d) Coupe, transport de la glace sur le lac et son entreposage à la glacière Maurice Arbié. La scie à glace serait une innovation locale. Fin des années 1940 et début des années 1950 (Archives SHO). (14e) Scierie artisanale des Marinier, années 1950 (Archives SHO).



Figure 15 (15a et 15b) Opérations de déneigement et de déménagement d'une maison à l'aide d'attelage de chevaux, années 1930 et 1940 (Archives SHO)

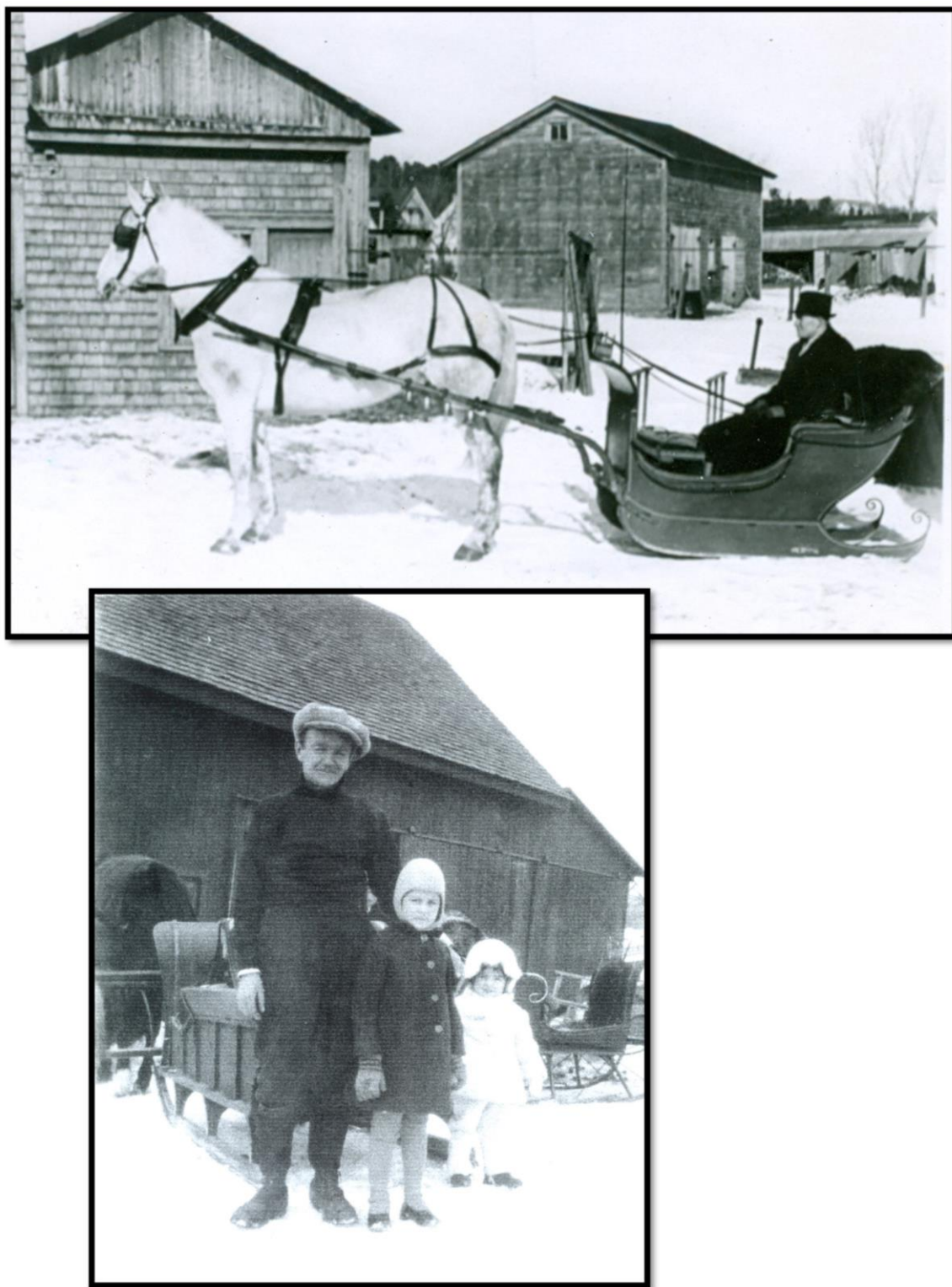


Figure 16 (16a et 16b) Le traîneau comme moyen de transport, années 1920 (Archives SHO)

Le retour de l'été et de ses petits plaisirs



Figure 17 (17a) Pêche à l'esturgeon, août 1946, 108 livres (Collection R. Proulx). (17b) Pêche à l'esturgeon devant la rue St-Jean-Baptiste, 105 livres, 1946. (17c) Rive du lac à l'ouest du quai près des rues Ste-Anne et Girouard (Archives SHO).



Figure 18 (18a) Le « Poisson Doré », bateau de la traverse servant au transport des passagers vers Como-Hudson. (18b, 18c et 18d) Le bateau de la traverse tire aussi une barge sur laquelle peuvent embarquer les voitures à chevaux et à moteur (années 1930 aux années 1960). (Archives SHO).

Rendez-vous à la côte de sable

Il y avait un énorme banc de sable derrière le village à l'ouest de la rue L'Annonciation. Responsable d'un glissement de terrain en 1886, l'endroit est maintenant entièrement boisé afin d'éviter une autre catastrophe.



Figure 19 (19a) Dessin montrant la zone de la côte de sable, 1872 (Croquis de O Dicker, Musée McCord). (19b) Rendez-vous familial rue St-George à la côte croche, 1920 (Archives SHO).

La Mission du Lac devient la paroisse civile L'Annonciation du lac des Deux-Montagnes, 1861.

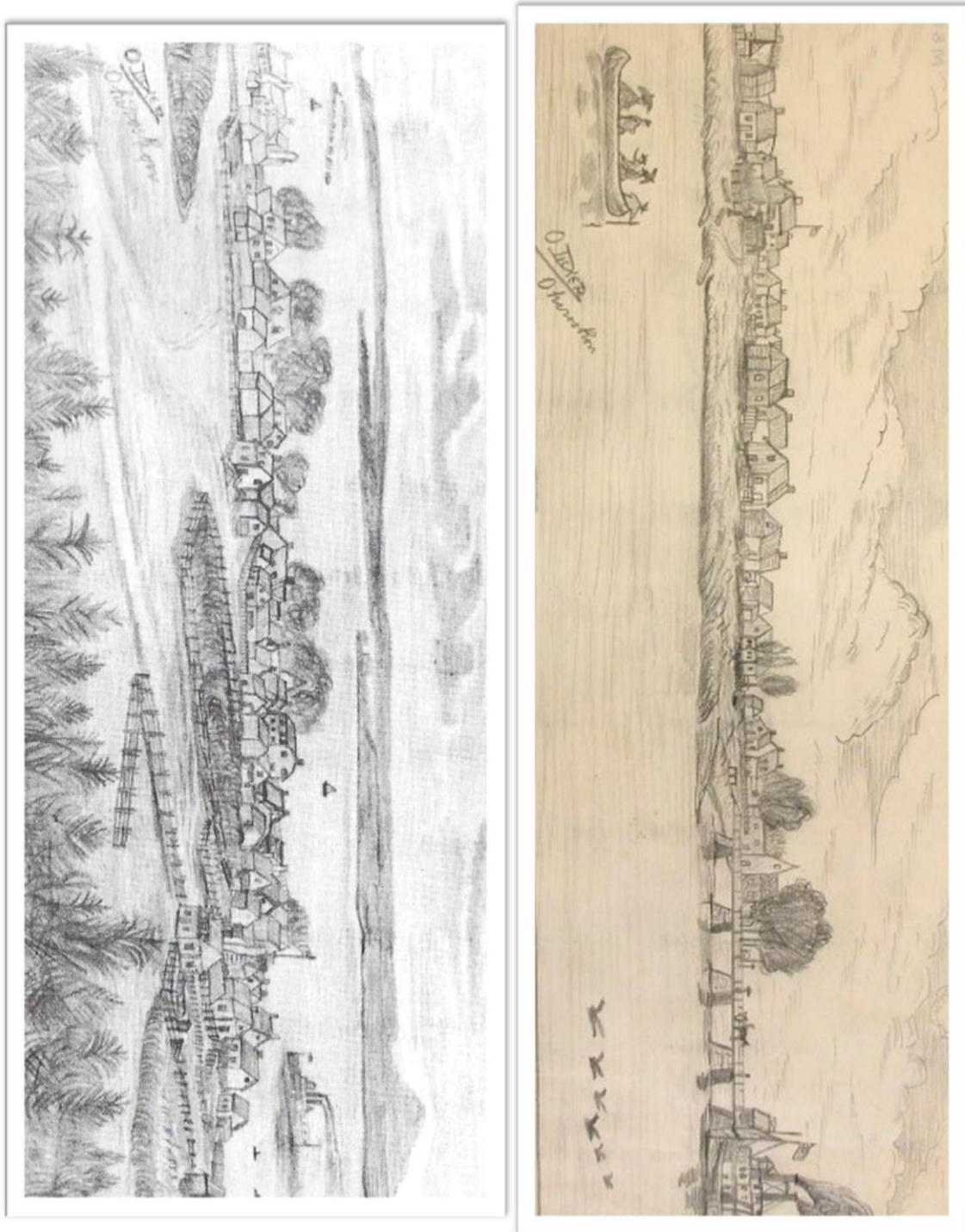


Figure 20 (20a) Village vue du lac en 1877 (ruines de l'église à droite près du quai). (20b) Village vue de la montagne en 1877 (église au centre dissimulée par les arbres). (Croquis, O Dicker, Musée McCord).

Le temps des gros travaux



Figure 21 (21a) Le pont du ruisseau Rousse et la côte de l'Abbaye avant leur réfection, années 1910 (Archives SHO). (21b) Cantonniers occupés à la reconstruction du pont et à l'élargissement de la côte devant l'Abbaye, 1928 (Archives SHO).

Travailleurs de la scierie



Figure 22 (22a) Personnel de la scierie et de la menuiserie d'Eusèbe Trépanier en pause, vers 1913 (Archives SHO). (22b) Pique-nique annuel de ces employés dans la baie d'Oka, vers 1913 (Archives SHO).

Évolution du noyau villageois, 1860-1950

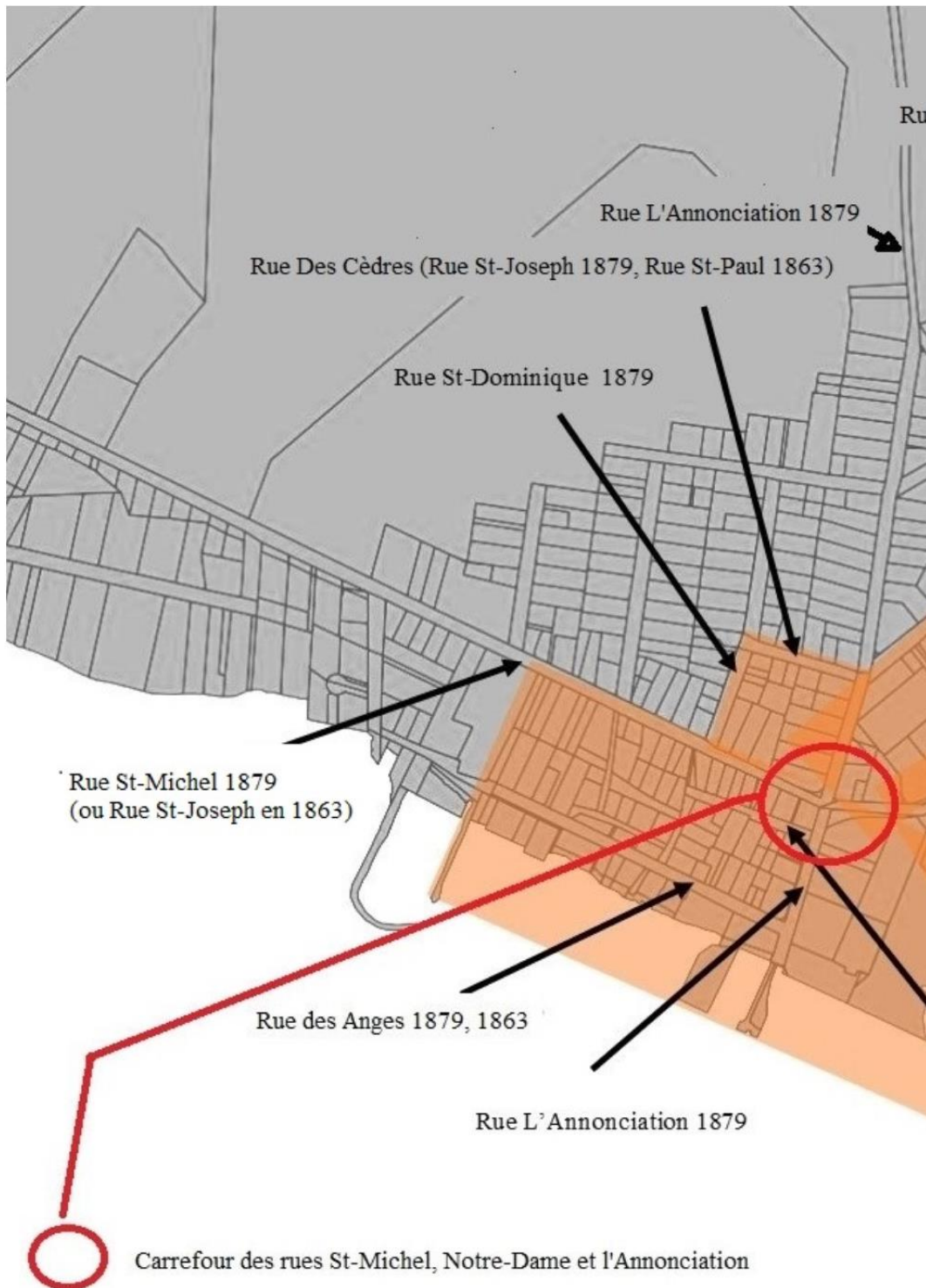
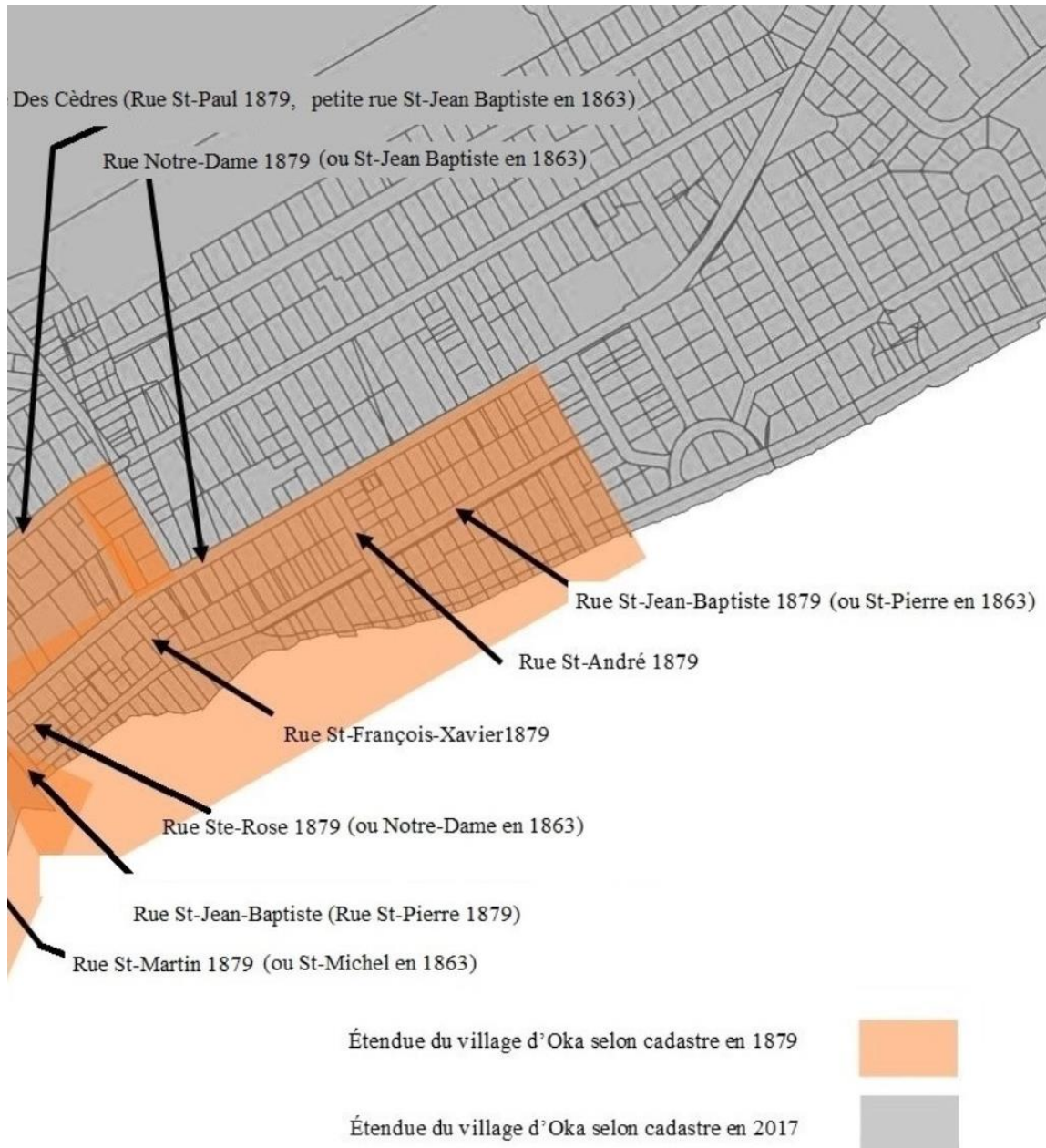


Figure 23 (23a et sur la page adjacente 23b) Étendue du noyau villageois d'Oka, cadastre de 1879 par rapport à celui de 2019 (Sources : Québec, Cadastres de 1879 et de 2019; Carte manuscrite du terrier de 1863, Archives de Saint-Sulpice).

Cette carte situe et identifie les principales rues du village. Entre la carte de 1863, le cadastre de 1879 et le plan actuel de la municipalité, plusieurs rues ont changé d'appellation. **Les principaux changements se produisent entre 1863 et 1879 où plusieurs rues s'échangent leur nom. Par exemple la rue St-Pierre devient St-Jean-Baptiste tandis que Notre-Dame prend le nom de Ste-Rose. Rebaptisée, la rue St-Jean-Baptiste devient Notre-Dame. La rue St-Michel devient St-Martin et St-Michel remplace la rue St-Joseph.** Plusieurs rues n'existent pas en 1879. Mentionnons les rues suivantes : Des Cèdres, Des Pins (1975), St-Jacques, St-Sulpice, Olier, St-Dominique, Ste-Thérèse, St-George et Ste-Anne (1913).



Rue L'Annonciation au sud de la croisée des rues Notre-Dame et St-Michel



Figure 24 (24a) Trottoir de bois longeant la clôture du terrain de l'église et du couvent, vue du sud vers le nord en direction de l'intersection des rues St-Michel et Notre-Dame, vers 1910. (24b) Rue l'Annonciation, vue du nord vers le sud près de l'intersection des rues St-Michel et Notre-Dame. Vue du lac au bout de la rue, vers 1903 (Fonds Marinier, SHO). (24c) Rue L'Annonciation, vue semblable à (24b) mais prise plus haut à l'intersection des rues St-Michel et Notre-Dame. On y voit côte à côte le restaurant et le magasin Chéné. Ce magasin occupe le coin sud-ouest du carrefour. Au sud au bout de la rue, on aperçoit le quai et son hangar, vers 1940 (Fonds Marinier, SHO).

Rue L'Annonciation, plan rapproché du coin sud-ouest de l'intersection des rues St-Michel et Notre-Dame.



Figure 25 (25a) Rue L'Annonciation, coin sud-ouest de l'intersection St-Michel et Notre-Dame, le restaurant Chéné, le magasin du même nom et l'hôtel Longtin. On voit bien l'intersection avec la rue St-Martin près du restaurant. Le magasin Chéné sert aussi du carburant, 1940 (Fonds Marinier, SHO). (25b) Magasin Chéné vu sur un autre angle, années 1940. (Archives, SHO)

Carrefour des rues St-Michel, Notre-Dame et L'Annonciation



Figure 26 (26a) Sur St-Michel près de L'Annonciation, le magasin Cadieux avant sa rénovation, années 1910 et 1920 (Archives, SHO). (26b) Toujours situé au même endroit, le magasin Cadieux entièrement rénové sert maintenant du carburant, vers 1940 (Collection Philippe Cadieux).

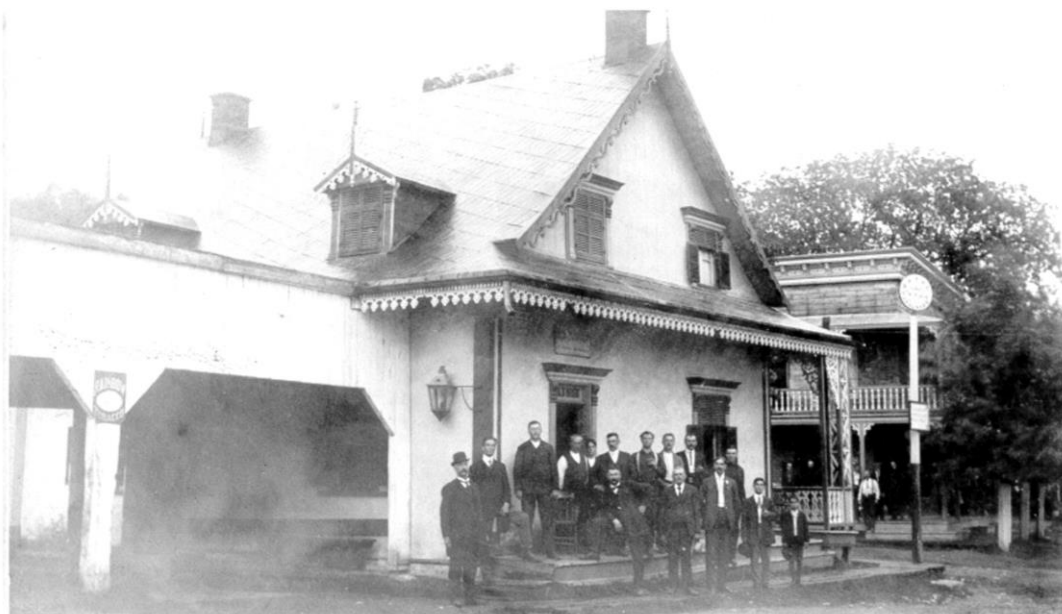


Figure 27 (27a) Sur le coin nord-ouest du carrefour L'Annonciation, St-Michel et Notre-Dame, l'Hôtel Laurin (puis Charest et Longtin) (ou Auberge Oka). Ce dernier brûle début des années 1960. On distingue aussi en face l'Hôtel Proulx (devenu Charest) qui deviendra plus tard l'Hôtel Oka (ou Bar Oka). (27b) Au carrefour sur L'Annonciation, les mêmes bâtiments que sur la photo (27a) pris dans un autre angle. Notez la vue de la rue L'Annonciation en direction nord.

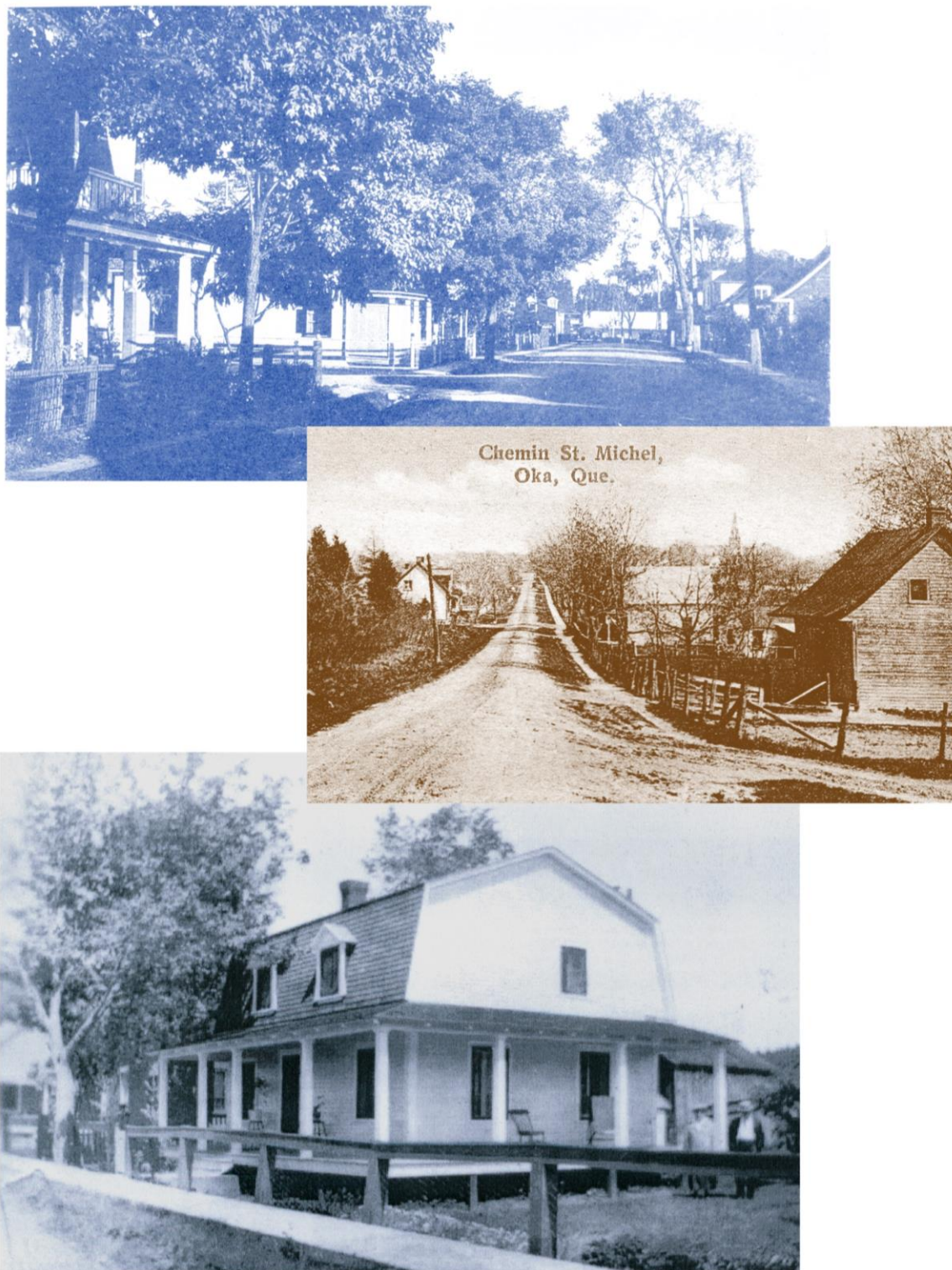


Figure 29 (29a) Rue St-Michel prise en direction est près de la rue St-Dominique. (29b) Au pied de la côte Ste-Philomène, la rue St-Michel prise en direction est près de la rue Ste-Anne. On aperçoit l'église à droite à l'arrière-plan. (29c) Vue de la rue St-Michel en direction ouest, la maison Adélarde Lacroix bordée par un trottoir en bois. (Archives, SHO)

Rue L'Annonciation au nord de l'intersection de St-Michel et de Notre-Dame



Figure 30 (30a) Sur l'Annonciation direction nord, le restaurant et magasin Chéné ainsi que l'hôtel Longtin à l'intersection de St-Michel, vers 1940. (30b) Côté est de L'Annonciation en direction nord, la maison voisine de l'hôtel Oka (présentement Les Deux Caboches, couturière). (30c) Côté ouest de la rue L'Annonciation, vue prise au nord du carrefour avec les rues St-Michel et Notre-Dame. (Archives, SHO)



Figure 31 (31a) Coin nord-est de L'Annonciation et Notre-Dame, Hôtel Proulx devenu l'Hôtel Charest puis l'Hôtel Oka. (31b) Coin nord-est de L'Annonciation et Notre-Dame, l'Hôtel Oka (ou Bar Oka) qui succède aux hôtels Proulx et Charest. (31c) Rue L'Annonciation au nord du carrefour St-Michel et Notre-Dame, une vue du chemin L'Annonciation conduisant au chemin Ste-Sophie. (Archives, SHO)

Le quartier St-Martin et la rue Des Anges



Figure 32 (32a) Rue des Anges longeant le lac où on distingue au loin, au centre un peu gauche, la chapelle (avec son clocher) du quartier iroquoien autour de 1867. (Archives, SHO). (32b) Résidence des Petites Filles de St-Joseph (1864-1967), 1925. Bâtiment confondu avec le manoir d'Argenteuil mais qui fut une caserne appelée « cabane du Roy » sous le régime français. Édifice incendié et reconstruit à la fin du 18^{ème} siècle. (32c) Rue des Anges prise en direction est. On distingue de gauche à droite, la chapelle protestante, l'église paroissiale et la résidence des Petites Filles de St-Joseph. (Archives SHO).



Figure 33 (33a) Maison du pasteur protestant en 1875 dans le quartier St-Martin où il prêchait et enseignait (Croquis de O Dicker pour le Journal The Witness 1877, Musée McCord). (33b) Famille devant leur maison du quartier St-Martin, vers 1905 (Fonds René Marinier, SHO). (33c) Église protestante détruite en 1876 sur ordre du Gouvernement (Archives, Musée McCord). (33d) Nouvelle église protestante située devant la résidence des Petites Filles de St-Joseph (Archives SHO).

L'église paroissiale à quatre époques

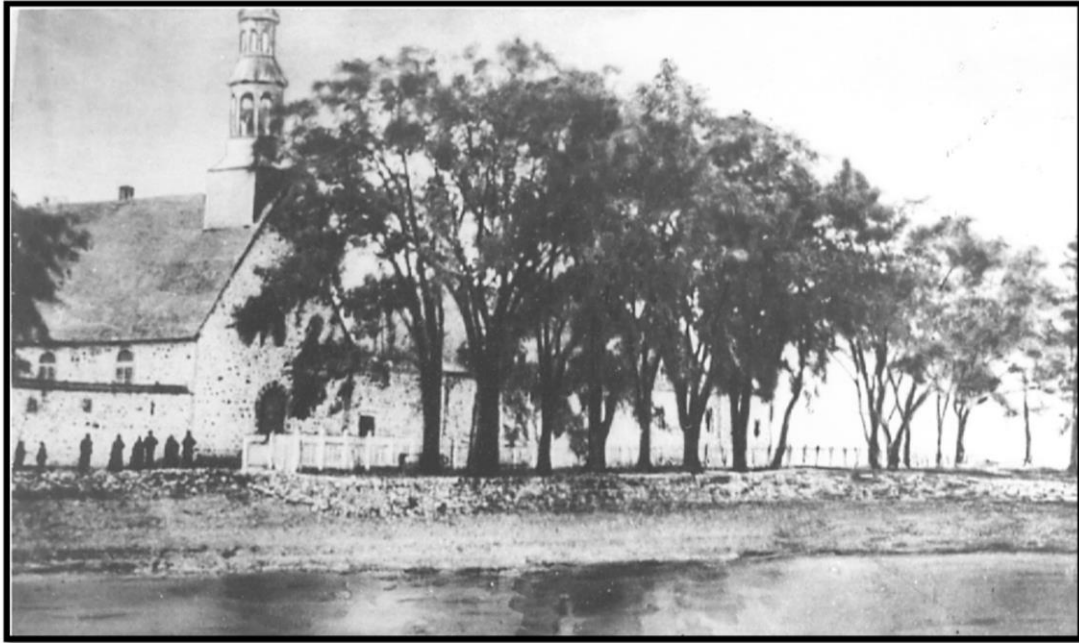


Figure 34 (34a) Seule photo de l'église prise avant l'incendie de 1877 et dont la construction s'étend de 1728 à 1732, vers 1870 (Fonds René Marinier, SHO). (34b) Église reconstruite en 1879 et terminée en 1882, mais son clocher reste inachevé, 1883 (Fonds René Marinier, SHO). À gauche, le couvent des religieuses de la Congrégation Notre-Dame. Édifié en 1733, il sert d'école pour les filles. (Archives SHO)

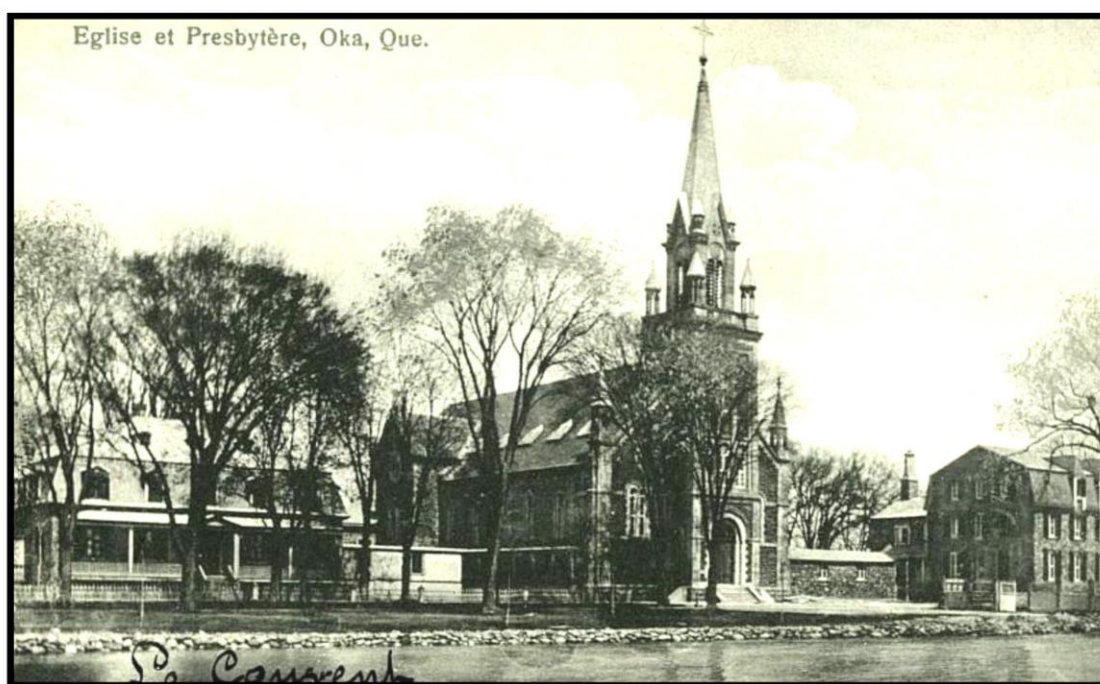


Figure 35 (35a) Remplaçant l'ancien, le couvent des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame construit en 1885. Il servira d'école pour les filles jusqu'à la fin des années 1940, moment de la construction de l'école Ste-Marguerite. (35b) Église avec son nouveau clocher (terminé en 1917), années 1930. (Archives, SHO)

Les écoles du village



Figure 36 (36a) Rue Notre-Dame, ancien poste de traite de la Compagnie du Nord-Ouest construit en 1818 et transformé en école pour garçons en 1849. (36b) Intérieur de l'école des garçons tenue par les Frères des Écoles Chrétiennes, 1849 à 1925. (Archives, SHO).



Figure 37 (37a) École St-René pour garçons construite sur le site de l'ancienne école, 1927. (37b) Élèves de l'école pour filles Ste-Marguerite, années 1950. (37c) École Ste-Marguerite construite comme une annexe à l'école St-René (partie droite du bâtiment). Durant un moment, les garçons et les filles occuperont respectivement leur moitié du bâtiment. La partie St-René sera désaffectée et les garçons seront installés ailleurs. (Archives, SHO)

La Rue Notre-Dame



Figure 38 (38a) Rue Notre-Dame vue de l'est vers l'ouest, juste à droite le magasin Chéné avant son déménagement au coin de L'Annonciation, l'hôtel Proulx (deviendra l'hôtel Charest). À gauche, au coin de l'Annonciation, la boulangerie Brisebois et derrière sur St-Michel, le magasin Cadieux avant sa rénovation. Le magasin Chéné remplacera plus tard la boulangerie. 1904 (Collection Cécile Murray). (38b) Avec ses trottoirs de bois, la rue Notre-Dame, prise de vue d'ouest en est. (38c) Rue Notre-Dame, prise de vue d'ouest en est à la hauteur de St-François-Xavier. (Archives SHO).



Figure 39 (39a) Maison Raymond bâtie avant 1875. (39b) Maison Éthier où Jacques Fournier habita dans sa jeunesse, 1939. (39c) No. 16 de la rue Notre-Dame, à l'entrée est du village. (Archives SHO)

Quartier St-Jean-Baptiste

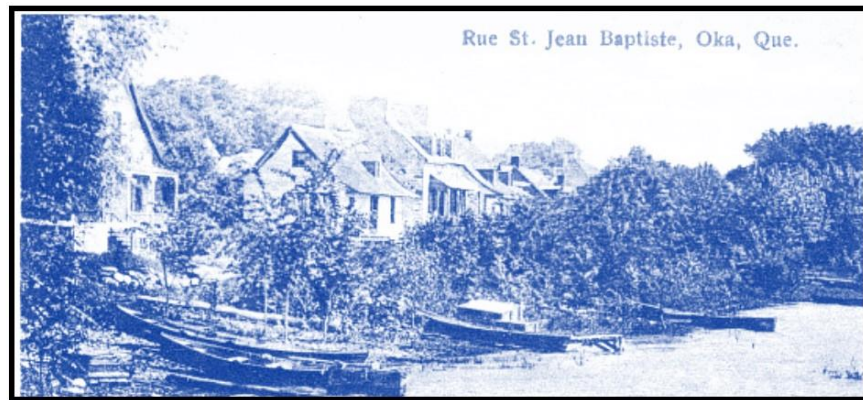


Figure 40 (40a) Maisons de la rue St-Pierre (antérieurement chemin de la Grève), devenue rue St-Jean-Baptiste, 1867 (Fonds René Marinier, SHO). (40b) Rue St-Jean-Baptiste durant les années 1920 et 1930. (40c) Vocation récréative de la rue St-Jean-Baptiste à partir des années 1920. (Archives SHO)



Figure 41 (41a) Rade du presbytère vue de la baie d'Oka construite entre 1904 et 1908, vers 1940. (41b) Partie est de la baie d'Oka vue du presbytère. On reconnaît le parc d'Oka et la Pointe-aux-Bleuets. (41c) Sortie en chaloupe sur la baie d'Oka. (41d) Pension Bellevue, rue St-Jean-Baptiste, années 1930. (Archives, SHO)

L'Abbaye du Lac des Deux-Montagnes



Maison du meunier.



Figure 42 (42a) Maison de la ferme du meunier qui sert de monastère temporaire à l'arrivée des moines en 1881. Le bâtiment existe toujours. Devise affichée sur la façade de la maison: « Parvus Fons Crevit in Fluvium » ou « La petite fontaine est devenue une rivière ». (42b) Intérieur semblable à celui de la maison du meunier, le rez-de-chaussée sert de chapelle, de réfectoire mais aussi de cuisine, tandis que l'étage est utilisé comme dortoir. (Archives, Abbaye Val-Notre-Dame)



Figure 43 (43a) Moines réunis au réfectoire du premier monastère (1881-1891). (43b) Situé sur la colline St-Sulpice, le bâtiment devient rapidement trop petit et force la construction du deuxième monastère. L'édifice sert d'école d'agriculture à partir de 1893. Déplacé puis démoli, il sera remplacé par les bâtiments de l'Institut agricole d'Oka en 1928. (Archives, Abbaye Val-Notre-Dame)



Figure 44 (44a) Deuxième monastère des Trappistes construit à partir de 1891. Édifié sur l'emplacement actuel de l'abbaye, il sera entièrement rasé par un incendie en 1902. (44d) Moines au champ prenant une pause pour une photo de groupe. (Archives, Abbaye Val-Notre-Dame).

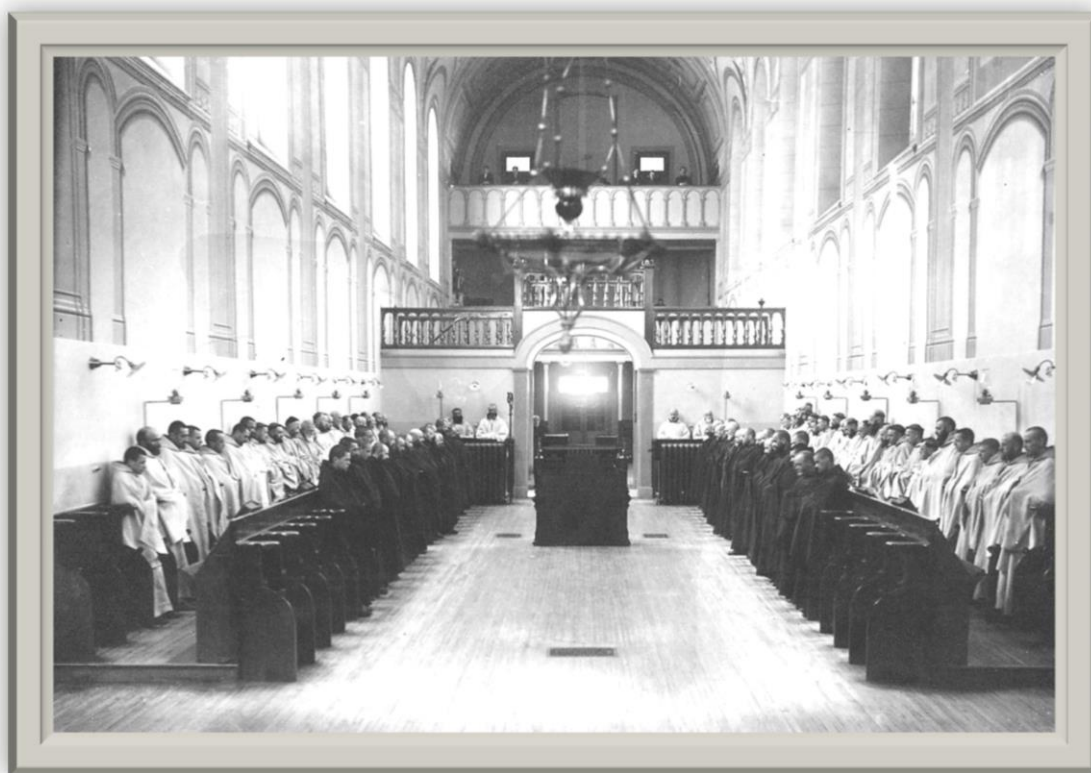


Figure 45 (45a) Avec l'abbé Antoine Oger en tête, les moines en habit de travail s'alignent selon leur rang dans la communauté. (45b) Église abbatiale du deuxième monastère inaugurée en 1899, trois ans à peine avant l'incendie de 1902. L'église possède deux systèmes d'éclairage, un premier fourni par des lampes à l'huile et un second par une génératrice électrique. (Archives, Abbaye Val-Notre-Dame)



Figure 46 (46a) Troisième monastère construit sur le même site que le précédent (1902-1916). De la butte du Sacré-Cœur, l'Abbé Antoine Oger contemple le nouvel édifice, 1908. (46b) Bâtiment de la beurrerie avec en annexe ceux de la scierie, de la menuiserie et de la machine à vapeur, années 1910. (Archives, Abbaye Val-Notre-Dame)



Figure 47 (47a) Moines occupés aux récoltes. (47b) Moines et leurs invités sur les marches de l'édicule abritant une statue du Sacré-Cœur. Situé sur la butte du Sacré-Cœur devant le monastère, le petit reposoir était visible de la route. (Archives, Abbaye Val-Notre-Dame)

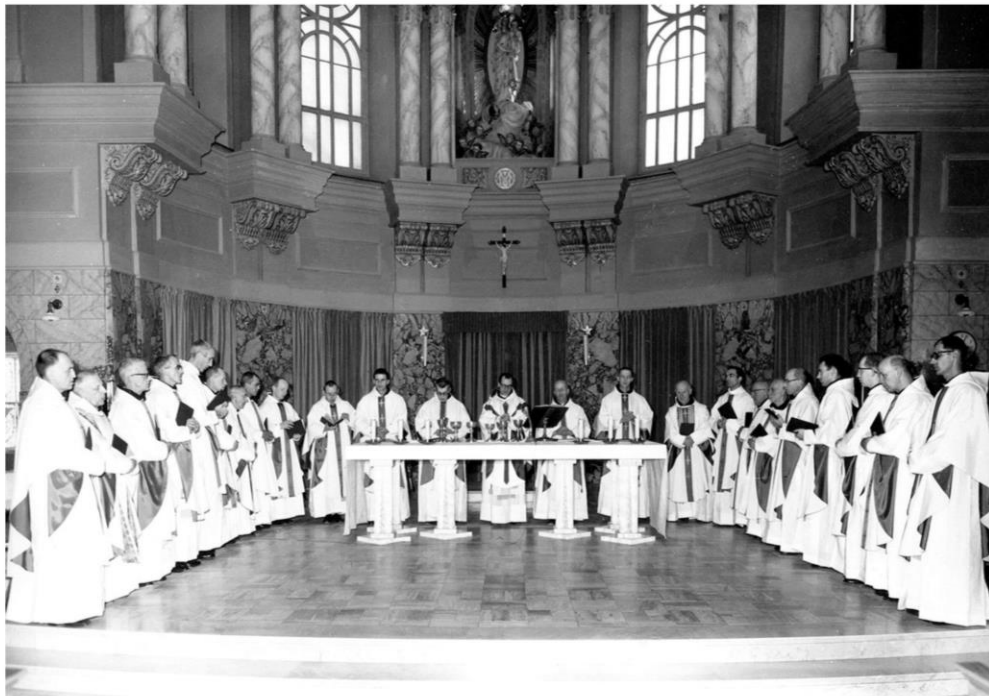


Figure 48 (48a) L'incendie de 1916 rase complètement le troisième monastère. Un quatrième et dernier monastère est édifié sur le même site mais avec un étage de plus. On peut encore le visiter de nos jours. (48b) Moines réunis à l'église abbatiale pour une messe concélébrée. (Archives, Abbaye Val-Notre-Dame)



Figure 49: (49a) Moines appliquant un fongicide aux arbres fruitiers, années 1920. (49b) Moines utilisant une grosse scie à chaîne de leur invention pour abattre un géant, années 1940. (49c) Moines occupés à l'affinage de leur fromage, années 1950. (Archives, Abbaye Val-Notre-Dame)

École d'agriculture et Institut agricole d'Oka (1893-1962)



Figure 50 (50a) Institut agricole d'Oka avant la construction en 1928 d'un bâtiment plus fonctionnel, années 1920. On reconnaît au centre le premier monastère (1881-91) flanqué de deux annexes capables de recevoir une plus grande clientèle. Un peu plus loin à droite, le pensionnat construit en 1914. (50b) La Direction de l'Institut Agricole reçoit des visiteurs, 1942. (Archives, Abbaye Val-Notre-Dame)



Figure 51 (51a) Session de travaux pratiques : un moine supervise un groupe d'étudiants chargé de planter des pommiers, années 1940. (51b) Nouveau bâtiment de l'Institut agricole d'Oka vers 1930. Situé à l'extrême droite, le pensionnat continue de servir tandis que les anciens édifices sont rasés pour faire place à la nouvelle construction. (Archives, Abbaye Val-Notre-Dame)

Mot du président

Au cours des années, la Société d'histoire d'Oka a recueilli une bonne collection de photographies, de cartes et de gravures. Cependant, les photographies d'Oka de la fin du 19^{ième} siècle et du début du 20^{ième} siècle sont très rares. Mais avec l'aide des archivistes du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal et de l'Abbaye Val Notre-Dame (Abbaye du Lac des Deux-Montagnes avant 2009), nous avons pu compléter nos informations et réunir les images qui témoignent le mieux d'une partie de notre histoire.

Les sujets illustrés sont variés. Mentionnons les principaux : reproductions antérieures à 1850 en particulier la Mission du Lac au temps de la Nouvelle-France; le Calvaire de la montagne et ses pèlerinages annuels; divers métiers et domaines d'activité (agriculture, travail du bois, coupe de la glace, construction); le travail en hiver; les joies de l'été (la pêche, la villégiature, la traverse); l'évolution du noyau villageois (le carrefour des rues L'Annonciation, St-Michel et Notre-Dame) et les principales rues (L'Annonciation, St-Michel, Notre-Dame, St-Jean-Baptiste, Des Anges); les quartiers St-Martin et St-Jean-Baptiste; les transformations de l'église et des écoles; l'Abbaye du Lac des Deux-Montagnes et l'Institut agricole d'Oka.

Rober Turenne



Figure 52 Second presbytère construit après l'incendie de 1922 (Archives SHO). **Photos de la page couverture:** Village d'Oka vu de la côte de sable, années 1930 (Fonds Marinier, SHO). Photos du clocher du monastère (2016), de l'église abbatiale (2016) et vue aérienne de l'Abbaye du Lac des Deux-Montagnes (années 1960) (Archives SHO et Archives de Val Notre-Dame).